

Claude Marquis



# Sang-Noir

*La Découverte*

Fantastique

Claude Marquis

Sang-Noir

*La Découverte*

© Claude Marquis, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5854-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

*Enfin, se dit Jordan. J'y suis, les deux pieds sur le campus. Ma nouvelle vie commence...*

Après ces dernières années d'incertitudes à ne pas savoir si, oui ou non, il intégrerait les rangs d'une Université. Il se sentait enfin récompensé. Cependant cette joie était entrecoupée de sentiment divers. Entre autres, il se disait qu'il devait encore trimer dur pendant quelques années afin d'obtenir son diplôme. Mais, par la suite, il obtiendrait le métier qu'il désirait. Du moins, celui qu'il désirait plus que celui que ses parents avaient prévu pour lui. En réalité, il faisait tout cela pour fuir ce métier décidé pour lui. C'est-à-dire, reprendre l'entreprise familiale. Ce qui ne lui plaisait pas du tout. Cette voie toute tracée d'avance lui donnait l'impression qu'il perdait le contrôle de sa vie. Ce ne serait qu'à la remise de son diplôme qu'il pourrait finalement souffler. Du moins, un peu plus. La perspective d'être sociologue le réjouissait. Ce n'était certes pas le métier dont tous les ados rêvaient. Ce n'était pas ce qui pouvait le rendre riche et célèbre, mais c'était quelque chose qu'il pouvait faire et qui l'intéressait quand même suffisamment pour s'en donner la peine. Un bel avenir se dressait devant lui, pensait-il.

En regardant tout autour de lui, il se rendit compte qu'une certaine atmosphère du genre « féérique » flottait dans l'air. Les autres jeunes qui l'entouraient semblaient fébriles. Les rires fusaient d'un groupe de jeunes filles tout près tandis que les gars qui passaient près d'elles se plaisaient à les observer. On imaginait bien qu'un des groupe commentait sur l'autre et vice-versa. On imaginait aussi facilement le genre de commentaires, à voir les regards.

Retour à la réalité. Maintenant et pour tout le temps que dureraient ses études, il habiterait sur le campus. C'était le temps pour Jordan ou il devait aller chercher les clefs de sa chambre. Peut-être son colocataire était-il déjà là. Il ne connaissait même pas son nom et d'ici la fin de la journée, ils cohabiteraient pourtant ensemble. Pourvu qu'ils s'entendent bien. Et surtout, que ce ne soit pas l'un de ces « gorilles sportifs » comme ceux qui observaient sans gêne le groupe de fille de tout à l'heure. C'est que Jordan était plutôt du genre intello, timide et réservé, quoi qu'il ait bien l'intention d'y remédier pendant son séjour à l'université. Cesser d'être catalogué comme le fils à sa maman qui est beau et sage comme une image. Celui qui ne fait jamais de connerie. Car en réalité, comme tous les jeunes de son âge, il en avait fait. Par chance, ses parents ne

l'avaient jamais su. Mais, là maintenant, l'université, ça, c'était la vie. La vraie. Pas seulement des enfantillages. La vraie grande vie commençait. Puis, cette rêverie fût interrompue lorsqu'arrivé devant le comptoir de la réception, il fut interpellé par la réceptionniste qui ce faisant, refroidit temporairement sa bonne humeur.

— Votre nom ? demanda-t-elle sur un ton tranchant, arborant la joie de vivre d'un bloc de béton.

— Jordan Leger, répondit-il rapidement et solennellement tel un officier répondant à son commandant.

Feuilletant rapidement les listes de noms sur son bureau elle se retourna par la suite pour prendre un trousseau de clefs sur le mur derrière elle. Elle le déposa fermement et bruyamment sur le bureau devant Jordan.

— Voici vos clefs et ça, ce sont les instructions et le règlement intérieur à respecter à la lettre. Lisez-le bien attentivement et si vous avez des questions, référez-vous à votre professeur principal. Pour vous, c'est le professeur Mitchell. Son local, si vous désirez le rencontrer, est indiqué sur le document ainsi que le numéro de téléphone pour le rejoindre. Pour l'instant, vous devez vous rendre au dortoir B, chambre 204. Ce dortoir se trouve à votre gauche en sortant.

Jordan demeura immobile devant la réceptionniste, ne sachant si celle-ci avait terminé ou non.

— Il y a quelque chose que vous n'avez pas compris, jeune homme ?

— Non... non, tout est très clair. dit-il après un bref sursaut.

— Suivant, repris la réceptionniste fortement, ce qui, cette fois, fit sursauter Jordan de façon très perceptible.

En s'éloignant, Jordan se dit que cette personne était plutôt spéciale, quoiqu'efficace. Il est vrai que la rentrée scolaire ne devait pas être l'une de ses meilleures journées. Du moins, pas celle qui devait être la plus tranquille. Elle devait sûrement répéter toute la journée, pratiquement la même chose, tel un perroquet. À voir tous ces nouveaux visages, ça ne devait pas être évidant. Il y en avait sûrement qui devaient avoir d'innombrables questions auxquelles ce n'était pas à elle de répondre. C'est probablement pour cette raison qu'elle se donnait cet air si autoritaire et peut attrayant. Pour dissuader les jeunes d'aller plus loin, de poser trop de questions ou de lui compter leurs vie. Bref, Jordan était déjà à l'œuvre comme sociologue et, se mettant dans la peau du personnage, tentait d'analyser les sujets de cette société qui l'entourait. Mais tout ceci n'était que pure spéculation. Peut-être aussi était-ce la vraie personnalité de cette femme. Pas aimable pour cinq sous, et ce, à longueur d'année. Quoi qu'il

en soit, il se le redisait, c'était efficace. Brutal, mais efficace.

Puis, graduellement, tout en marchant vers le dortoir, l'humeur du jeune homme revint au beau fixe. Il se dirigeait vers sa chambre, nouveau lieu de vie, et cela pour les prochaines années. Ce serait fort probablement un endroit de refuge également.

Arrivé dans le corridor, il remarqua que la porte de ladite chambre 204 était entrouverte. Effectivement, comme il l'avait prévu, pour ne pas dire, comme il l'avait redouté, son colocataire était déjà arrivé. Jordan poussa doucement la porte. Il vit son futur compagnon de dos en train de défaire ses valises. *Plutôt costaud*, se dit-il en remarquant la carrure de l'individu. Il avait bel et bien le physique d'un joueur de foot. *Zut, exactement le genre que je redoutais. Bon, bien, il faudra s'adapter*, se dit-il en avançant prudemment dans la chambre.

— Bonjour ! se risqua Jordan, timidement.

Son colocataire se redressa lentement et se retourna, faisant face à Jordan. Ce dernier ravala sa salive devant ce colosse imposant qui n'avait même pas sursauté, comme si il avait senti la présence de son interlocuteur depuis bien longtemps.

— Bonjour ! répondit-il calmement en tendant la main à Jordan. Moi, c'est Danny.

— Et moi, Jordan. Ça fait longtemps que tu es là ?

— Comme tu peux le constater, pas vraiment. Quinze minutes tout au plus. J'ai pris la liberté de prendre la place la plus près de la porte. Je t'ai laissé celle près de la fenêtre. Mais il n'est pas trop tard pour changer si tu le désires.

— Non... non, c'est parfait comme ça. C'est justement ce que j'aurais choisi.

Il était surpris de la courtoisie de Danny, il poursuivit et engagea plus formellement la conversation.

— Tu as eu le temps de visiter l'université ?

— Non, je suis arrivé directement avec mes bagages. Mais, toi, tu n'en as pas ?

— Si, bien sûr. Je les ai laissés dans la voiture. Je préférais voir où je mettais les pieds avant de tout déballer.

— Ah bon. Moi je n'ai pas eu ce choix. J'arrive par bus. Je n'ai pas de voiture.

Jordan se sentit un peu gêné. Comme si il se sentait soudain coupable de posséder des biens que d'autres ne pouvaient pas se permettre. Car l'allusion lui semblait très claire à ce sujet. Il poursuivit timidement, se trouvant par le fait même une excuse pour s'écclipser.

— Bon, bien, enchanté de te connaître, moi je vais aller chercher tout ça

dans... la voiture. J'y vais.

— Tu veux qu'on visite le campus ensemble après ? Ça nous donnera l'occasion de discuter et apprendre à se connaître un peu.

— Oui, bien sûr. C'est super, on fera ça.

Sur ce, Jordan sorti de la chambre aussi étonné qu'heureux. Pour le bref entretien qu'il venait d'avoir avec un individu qui, à première vue, lui semblait peut accessible, ce fut plutôt agréable. Danny était au final, amical et la première impression que Jordan avait de lui s'estompait graduellement. Il croyait avoir affaire à un gars qui ne se préoccupait que de ses muscles ou des filles qui l'entouraient alors que le timbre de sa voix, le vocabulaire qu'il employait et son attitude générale démontraient le contraire. En retournant à sa voiture, Jordan respirait le bonheur à nouveau. Il regardait autour de lui et crut que tout était parfait dans sa vie. Ses rêves se réalisaient. Par contre, il était loin de se douter de ce que l'avenir lui réservait. À vrais dire, il faisait bien de profiter de ce moment de plénitude, car le stress viendrait bien assez vite. Et plus qu'il ne l'imaginerait. Pas seulement pour les fin de sessions et les examens. Il était heureux maintenant et c'est ce qui était important pour lui à ce moment.

De retour à la chambre avec ses bagages, Jordan s'aperçu rapidement que Danny avait déjà terminé de ranger ces effets personnels et fut surpris d'entendre ce dernier lui proposer son aide.

— Besoin d'un coup de main pour tout ça ?

Effectivement, Jordan avait bien besoin d'aide pour... tout ça. Il semblait avoir déménagé la totalité de ses biens, à tel point qu'il se demandait si la place de rangement disponible était suffisante. Finalement, avec une bonne organisation et un peu de patience, les deux garçons réussirent à tout placer.

— Et voilà, c'est fait, soupira Jordan quelque peu essoufflé, ce qui ne passa pas inaperçu aux yeux de Danny.

— Manque d'exercice ?

— C'est si évident que ça ?

— On le remarque, oui.

— Bon, eh bien, j'essayerai de m'inscrire à quelque activité parascolaire qui sera plus physique qu'intellectuels.

— On pourrait s'inscrire à des cours de karaté et se pratiquer ici le soir. Non ?

Jordan senti le sang se glacer dans ses veines avant de se retourné lentement et fixé Danny du regard. Il le vit arborer un large sourire avant d'ajouter : Je plaisante. Ne stress pas avec ça...

— Ouf, merci mon Dieu, ce n'est qu'une plaisanterie. Je ne sais pas si tu as

remarqué, mais il y a une sacrée différence entre toi et moi. Je préfère de loin être ton ami que le contraire. Au combat, je suis certain de perdre contre toi. C'est sûr, au premier coup, je tombe.

— Allez, ne te sous-estime pas. Tu n'es pas si mal, j'en suis convaincu. De toute façon, ce n'est pas la taille qui compte. C'est ce que l'on fait avec ce que l'on a. Et très souvent, c'est nos connaissances qui jouent le plus grand rôle. Les muscles, ça passe après.

— C'est rassurant, merci. Bon, on y va visiter ce campus ?

— Go.

Les deux nouveaux compagnons se promenèrent un bon moment. Ils se rendirent vite compte que ce campus d'université était immense. Beaucoup plus qu'ils ne se l'étaient imaginé au départ. Ils se rendirent devant les portes des classes qui étaient inscrites sur leurs horaires afin d'identifier l'endroit exacte à l'avance pour pouvoir estimer le temps approximatif afin de s'y rendre depuis leur chambre. De cette façon, ils pouvaient compter ne pas arriver en retard ni être pris au dépourvu dès la première journée de classe. Excellente initiative que les deux garçons avaient prise, et cela sans même se consulter. Comme si tout allait de soi. Les raisons en étaient par contre, probablement différentes. Pour Danny, son sens de l'organisation, tandis que Jordan, c'était probablement la curiosité qui l'emportait.

Puis, ils finirent par comprendre également pourquoi on les avait associés comme colocataires. Pour la presque totalité de leurs cours, sauf peut-être pour les cours optionnels, ils avaient les mêmes, avec les mêmes professeurs. Les deux comparses étudiaient en sociologie. Seul Jordan avait choisi des cours optionnels en Philosophie tandis que Danny avait opté pour le tai-chi. Au moment où leur visite libre tirait à sa fin, une autre « faim » les tirait. Ils remarquèrent justement un petit kiosque mobile sur le campus leur offrant une odeur attirante. Hot Dog et frites semblaient les inviter à se rapprocher de cette petite usine ambulante, qui s'arrêtait à des points stratégiques du campus. Après avoir commandé, Danny et Jordan allèrent s'asseoir à une table de pique-nique aménagée sous les arbres. Tout en se rassasiant, ils commencèrent à se parler d'autre chose que de l'université. Jordan, curieux de nature, commença à poser les questions le premier.

— Tu viens de quelle région ?

— De la Caroline du Nord, et toi ?

— Du Vermont. Et tu as choisi cette université pour quel raison ?

— Je ne l'ai pas vraiment choisie. C'est plutôt elle qui m'a choisi. J'avais fait



des inscriptions dans plusieurs autres universités, mais la pluparts m'ont refusé, et les autres qui m'ont accepté étaient dans des États encore plus éloignés. Je ne voulais pas être trop loin de ma famille. J'ai donc choisie l'université la plus près qui voulait bien de moi. À quelque heure de bus de la maison, c'est bien.

— Oh, je vois. Tu es très proche de ta famille. Pas juste en ce qui concerne la distance, mais côté sentimental aussi, sûrement.

— Oui. Mon père nous a quittés alors que j'étais très jeune et ma mère, ma petite sœur et moi, on est très proches les uns des autres.

— Désolé, toutes mes condoléances pour ton père.

— Oh, ce n'est pas qu'il est mort. Quand je dis qu'il nous a quittés, c'est qu'il est parti refaire sa vie dans d'autres pays. Physiquement, il est encore bien vivant. Enfin, je crois. Je n'ai jamais eu de ses nouvelles depuis. Mais émotionnellement, c'est vrai que c'est tout comme s'il était mort. Et depuis, j'ai assumé très jeune le rôle d'homme de la maison. C'est un peu pour cette raison que je me retrouve ici. Parfaire mes études, décrocher un très bon emploi dans ma ville natal et subvenir aux besoins de ma famille par la suite. C'est aussi pour ça que je ne voulais pas trop m'en éloigner. Je peux être là en quelques heures au besoin.

— Wow, et tu n'as pas de petite amie ?

— Non. Ni le temps, et à vrais dire, pas vraiment le goût. Après avoir vu la relation de mes parents éclater, après si peu de temps. Avant de m'engager moi-même dans une relation, ça devra être du sérieux. Du très sérieux. Crois-moi que ce ne sera pas sur un simple coup de tête. Je devrai bien connaître la personne. De plus, je devrai être à 100% sûr de ses sentiments pour moi et des miens pour elle.

Soudain, Danny s'arrêta de parler. Il s'était quelque peu emballé et s'aperçu qu'il dévoilait sa vie et des détails très personnels dont il n'avait pas l'habitude de parler. Surtout pas à quelqu'un qu'il ne connaissait que depuis quelques heures à peine. Jordan semblait à première vue être une bonne personne à qui il pouvait se confier, mais il décida de renverser la situation.

— Assez parlé de moi. Toi, qu'est-ce qui t'a poussé à venir étudier en Pennsylvanie ?

— Eh bien, pour ma part, je voulais fréquenter une université dans un État un peu plus au sud. En ce qui me concerne, c'est un peu la situation inverse. Je ne suis pas très proche de ma famille, émotionnellement. Mes parents possèdent une concession automobile et ils aimeraient beaucoup que je reprenne la relève. Seulement, je ne suis pas vendeur pour cinq sous et le commerce, je n'ai pas ça

dans le sang. Donc, pour les études, je désirais me dépayser un minimum. J'aurais rêvé d'une université en Californie ou en Floride. Les plages, les filles et bon, tout le reste.

Alors que Danny se secouait la tête de gauche à droite, signifiant à Jordan la futilité de ses propos, ce dernier pris conscience que les rôles étaient inversés. Il croyait dès le début que les jeunes athlètes universitaire, baraqués comme des bœufs, ne pensaient qu'au sport et aux filles alors que les intellos de son genre n'avaient de considérations que pour les études. Dans le cas de Danny et Jordan, cette propension semblait s'être inversée. Il se reprit donc.

— Eh bien quoi ? Joindre l'utile à l'agréable, non ?

— Oui, bien sûr. Et ces Universités plus au sud ne t'ont pas accepté si je comprends bien ?

— Exacte. Dans mon cas, j'ai décidé de venir à l'université la plus loin de chez moi qui voulait bien de moi.

— Et celle qui t'a accepté mais qui se trouvait plus près de ta résidence, par curiosité, c'était où ?

— Dans ma ville natale.

— Ironique, soupira Danny.

— Je crois que nous allons quand même nous y plaire ici, dit Jordan en regardant passer deux jeune filles qu'il semblait trouver à son goût. Danny observa Jordan à ce moment, leva les yeux au ciel puis donna une claque sur l'épaule de son compagnon le projetant quasiment par terre.

— Allez, Don Juan, revient sur terre. On doit se préparer pour nos cours de demain.

— Se préparer pour quoi ? On ne sait même pas ce que nous aurons à étudier.

— Vrai, mais on peut quand même préparer nos cahiers de notes avec le titre des cours, faire notre programme d'heure d'étude et planifier un minimum.

— Oh là, maman, sort de ce corps. Tu ne devais pas me suivre jusqu'ici.

Alors, les deux compagnons regagnèrent tranquillement leur chambre. Aussitôt arrivé, Danny se plongeait dans son planning et comme mentionné, fit le programme dont il avait parlé. *Mince alors*, se dit Jordan, *il était sérieux. Et moi qui pensais avoir affaire à un sportif peut soucieux de ses études, me voilà flanquer d'un bourreau de travail. Un juste milieu aurait été apprécié.*

Un peu intimidé par le comportement de Danny, Jordan l'imita et se prépara du mieux qu'il le pouvait. Révisant les cours de la semaine, il tenta de mémoriser le nom des professeurs. Le professeur Jones en sociologie de base, Morales en Étique et Morale. *Morales en Morale. Tien, ce sera facile à retenir* »,